

Souscription du "Mouvement féministe" pour la campagne en faveur de la loi sur les prud'femmes

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: Article

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **2 (1914)**

Heft 18

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sont restés neutres ; mais le grand organe démocratique, le *Journal de Genève*, a clairement manifesté dans une série d'articles la sympathie personnelle d'un de ses rédacteurs pour notre cause. Ne couvraient donc nos murs de leurs « Non » éperdus que la poignée de ceux que l'institution nouvelle gênait dans leurs habitudes et dans leur égoïsme, et qui ont spéculé avec raison sur la puissance de l'indifférence et des préjugés pour entraîner les masses derrière eux. Tout ceci est certainement réconfortant à constater. Et ce n'est pas un des moindres résultats de cette campagne que d'avoir entendu M. le Conseiller d'Etat Rosier, Président du Département de l'Instruction publique, déclarer en séance publique qu'en tant que Conseiller d'Etat, il rendait hommage au travail digne et intelligent de l'Union des Femmes et de l'Association pour le Suffrage féminin.

Et puis, nous autres femmes, nous avons beaucoup appris durant cet inoubliable mois de mars 1914. Nous avons fait là, en organisant et en menant notre campagne électorale, notre éducation politique — fait duquel nous pouvons encore — ô amusante ironie — remercier vivement nos adversaires, qui voulaient nous borner à l'horizon de nos marmites ! Et nous croyons aussi avoir prouvé à ceux qui ont fait partie avec nous de la Commission d'initiative que des femmes pouvaient travailler avec autant de zèle, d'ardeur, de persévérance et de conscience que des hommes, et que leur concours en matière électorale n'était pas à dédaigner. Nous avons fait imprimer 30,000 exemplaires de notre brochure, et 50,000 bulletins de vote. Ceux-ci, déposés régulièrement en Chancellerie, ont été envoyés à tous les électeurs, ainsi que notre brochure, et placés dans tous les lieux de vote. L'Union des Femmes a assumé l'énorme tâche de l'expédition : et c'était un spectacle peu banal que de voir des séances de couture transformées en succursales de bureaux d'expédition, chacune collant des adresses, pliant, encartant... pour la cause ! Nous avons écrit à tous les grands partis pour leur demander de prendre position en notre faveur. Nous avons rédigé une proclamation qui a été affichée en ville et à la campagne, reproduite par les journaux, et pour laquelle nous avons obtenu 64 signatures de députés, conseillers nationaux, conseillers d'Etat, avocats, professeurs, négociants, juges prud'hommes, etc., etc., de tous les partis, de tous les milieux. Et enfin, ne pouvant malheureusement, faute d'un nombre suffisant d'orateurs inscrits, galvaniser par une campagne de conférences les habitants toujours un peu passifs et immobilistes des villages, nous avons du moins organisé pour le 3 avril, la veille du scrutin, une grande assemblée populaire en ville, sous la présidence de notre ami M. de Morsier, dans laquelle MM. Rosier, conseiller d'Etat (radical), Ody, conseiller national (indépendant), Naine, député (socialiste), et Marcel Guinand, député (démocrate) sont venus illustrer par leurs discours en faveur de la loi le fait que, de tous côtés, des mains masculines s'étaient fraternellement tendues vers nous.

Seulement, et nous le déclarons immédiatement, ce travail énorme, et dont nous sommes fières à juste titre, nous n'aurions jamais pu l'accomplir, faute d'expérience et de pratique, si nous n'avions été activement et efficacement aidées et conseillées par celui qui fut déjà notre infatigable défenseur au Grand Conseil : M. E. Nicolet, député. Sans lui, sans sa collaboration dévouée de chaque instant, sans son habitude des coutumes électorales, sans le poids de ses relations d'homme politique, nous n'aurions jamais pu mener campagne comme nous l'avons fait. Nous le disons ici, d'abord parce que nous tenons à lui témoigner toute notre reconnaissance ; et aussi, et surtout, parce que nous avons vu dans notre constant travail en commun une preuve de plus que cette collaboration masculine et féminine pour l'œuvre pu-

blique, que nous ne cessons de réclamer, n'est pas une chimère, mais devient déjà une réalité.

Mais d'autre part, il est attristant — car il serait absurde de manifester uniquement au lendemain d'une défaite un optimisme béat — il est attristant de penser que, malgré tous ces efforts, malgré tous ces appuis, toutes ces recommandations de côtés divers, notre peuple, qui se dit, qui se croit éclairé, n'a ni su ni voulu secouer son inertie et sa routine en faveur d'une mesure aveuglante de justice et de bon sens... Si nous sommes fières de notre travail à nous, femmes, nous ne le sommes pas de l'intelligence et de la générosité de la majorité de nos concitoyens. Et cette impression, tant au point de vue strictement patriotique qu'à celui, beaucoup plus large, de la valeur intellectuelle et morale des masses populaires est la grande ombre de la journée du 5 avril.

...Et pour conclure, veut-on notre sentiment personnel ? C'est celui, plus vif encore qu'auparavant, si c'est possible, de l'injustice révoltante qui exclut la femme de toute manifestation efficace de sa volonté. C'est le désir toujours plus passionné, toujours plus intense du suffrage... Samedi, à cinq heures, nous nous trouvions au cœur de la vieille ville. Les cloches annonçant l'ouverture du scrutin ont gravement, majestueusement, sonné aux tours de la cathédrale, appelant comme à chaque page de notre histoire tous ceux qui le peuvent à faire leur devoir à l'égard de la chose publique. C'était pour nous l'instant à la fois attendu et redouté, celui de la décision suprême sur une question d'importance capitale. Pourquoi nous en tenir à l'écart ? N'aimons-nous pas notre cité ? n'obéissons-nous pas à ses lois ? ne sommes-nous pas fières du flambeau lumineux qu'est son nom dans l'histoire ? ne défendons-nous pas sa renommée, tout comme les hommes ? Pourquoi alors ? pourquoi ?..

Les cloches se sont tues aux tours de la cathédrale. L'acte essentiel du citoyen commençait. Et nous avons eu alors — et beaucoup de femmes avec nous — le cœur douloureusement serré.

E. GD.

Souscription du "MOUVEMENT FÉMINISTE" pour la campagne en faveur de la loi sur les prud'femmes

<i>Listes précédentes</i>	Fr. 251.80
<i>Une suffragiste de 86 ans</i>	» 10.—
<i>Incognito</i>	» 240.—
<i>Total</i>	Fr. 501.80

La souscription est close. Nous remercions ici vivement tous ceux qui, par l'intermédiaire de notre journal, ont contribué aux frais considérables de cette première campagne électorale féministe.

M^{lle} Louise Cornaz

L'Union des Femmes du Canton de Vaud pleure un de ses membres les plus fidèles et les plus dévoués, en même temps qu'un de ceux qu'elle s'honorait le plus de compter dans ses rangs. M^{lle} Louise Cornaz, en littérature Joseph Autier, dès longtemps atteinte dans sa santé, mais à qui sa vigueur native semblait devoir promettre une longue résistance au mal qui la minait sourdement, est décédée le 11 mars, après quelques jours seulement de crise aiguë. Elle avait contracté la tuberculose, il y a une quinzaine d'années, en soignant un enfant du village de